

FATRASIE

27.05–18.07.2026 mercredi–samedi 14h–19h
Vernissage samedi 23.05 16h–20h
Galerie Sator, 4 Cour de l'île Louviers, 75004 Paris

VICTOR GAREL

VICTOR GAREL
NÉ EN 2000, VIT ET TRAVAILLE
À PARIS

C'est la foire d'empoigne chez des bureaucrates en costume-cravate. Vêtus de subtiles variations de noir, le visage bleu, ils s'invectivent pour une feuille de salade. Elle – la feuille de salade – gît dans une assiette de porcelaine comme un canard laqué. Des yeux sans visages observent cette scène kafkaïenne. Dont la seule issue est sans doute la sortie de secours, verte comme la salade. Victor Garel est presque un autodidacte en peinture. Après quelques années d'errance fertile, il a pris le chemin de la fac en histoire de l'art. Il avait toujours dessiné. Il est parti pour l'Ecosse parfaire sa pratique dans un Master à la Glasgow School of Arts.

Assidu visiteur des musées et des bibliothèques, il raconte sa rencontre avec la création contemporaine par sa découverte de l'œuvre de Louise Bourgeois. Âgé de 15 ans à peine, il est frappé par l'univers domestique à la fois direct et violent qui émane de ses sculptures, de la figure maternelle incarnée par les araignées monumentales. Aujourd'hui, ses images arrivent sur ses toiles très intuitivement, à peine filtrées par quelques croquis dans un carnet. Les visages des personnages ressemblent à ceux des icônes, identiques aujourd'hui à ce qu'elles étaient il y a plusieurs siècles. C'est cette permanence des images qui fascine Victor Garel. Depuis un cours d'histoire de l'art byzantin, il a décidé de les collectionner – une autre façon pour lui de renouer avec un souvenir d'enfance.

Ses grandes compositions sont souvent énigmatiques. Dans l'une d'entre elles, une figure debout – un Écossais en kilt – semble attendre que se calme le désordre à ses pieds. Un personnage déborde d'une maison sur son dos. Un autre, marcheur décidé, tire une raie par la queue, clin d'œil à Chardin ou à une anecdote de pêche en Bretagne. La tête à l'envers, l'un d'eux tente de voir son voisin furieusement pendu à un téléphone rouge des années 1980. Tandis qu'un boxeur aux poings de Shiva tente désespérément de cogner les avions-oiseaux qui tournoient dans le ciel, devant un énorme paquebot menaçant, entouré d'un halo de lumière bleutée. La scène est tendue, comme dans cette autre toile dans laquelle un pantin de cheval portant trois cavaliers est véhiculé par trois humains dont on aperçoit les souliers cirés. Ils avancent dans une jungle qui ressemble à celles d'Henri Rousseau. Un personnage penché par une fenêtre, inspiré par une scène de Piero Della Francesca, tente de voler son chapeau (de Pierrot) à un autre garçon dont les pieds s'enfoncent dans la terre. Des masques de carnaval et un drôle de chien aux yeux électriques disent la mascarade.

Plus proche de l'esthétique de Fernand Léger, des parapluies ouverts sur leurs têtes ou repliés à leurs pieds, des personnages semblent jongler avec des soleils rouges. Des soleils égyptiens ?

Devant un ciel parsemé de petits nuages blancs, ces personnages attendent peut-être un rituel indéterminé entre des cheminées d'usines. A gauche, les uns sont tranquilles. A droite, c'est la tourmente. Des toiles de petit format se sont échappé de ces champs de bataille : un panier d'œufs, un rat qui escalade un personnage endormi sous sa couette, une chauve-souris pendant du plafond, un chat qui les observe.... Une pie a fait son nid avec desclous. Un peintre à son chevalet reçoit un coup de poing venu du ciel devant un rideau rouge de théâtre. Des ciseaux sont appuyés sur un menhir, avec un œuf de caille devant lui – en breton œuf se dit « vie », précise-t-il.

Parmi les œuvres de ses débuts, rapportées de Glasgow, une toile dont la composition rappelle de près une œuvre de Dana Schutz, concentre un grand nombre de ses influences et de citations de ses maîtres comme Giotto, Philip Guston ou Nico Pirosmani. Enfin, dans un dessin de grand format qui dit beaucoup de son univers, un homme est triste car il voudrait mettre ses chaussures mais il n'a pas de pieds. La théière d'Alice est chevauchée d'une maison. Quatre couteaux ont été plantés à l'arrière-plan. Un poisson flotte, mais pas assez pour faire régner la sérénité.

Anaël Pigeat



QUEL SALAUD, IL VEUT LUI VOLER SON CHAPEAU, 2026
HUILE SUR TOILE, 200 X 230 CM

FATRASIE

27.05–18.07.2026 Wednesday–Saturday 14h–19h
Opening Saturday 30.05 4pm–8pm
Galerie Sator, 4 Cour de l'île Louviers, 75004 Paris

VICTOR GAREL

VICTOR GAREL
NÉ EN 2000, VIT ET TRAVAILLE
À PARIS

It's a full-blown free-for-all among bureaucrats in suits and ties. Dressed in subtle variations of black, their faces tinted blue, they hurl insults at each other over a single lettuce leaf. The lettuce leaf lies in a porcelain plate like a lacquered duck. Eyes without faces watch this Kafkaesque scene unfold, whose only possible escape is perhaps the emergency exit – green like the lettuce. Victor Garel is almost self-taught in painting. After a few years of fruitful wandering, he turned to university studies in art history. He had always drawn. He then went to Scotland to refine his practice, pursuing a Master's degree at the Glasgow School of Art.

A regular visitor to museums and libraries, he recounts his encounter with contemporary creation through his discovery of the work of Louise Bourgeois. Barely 15 years old, he is struck by the domestic universe, at once direct and violent, that emanates from her sculptures, from the maternal figure embodied by the monumental spiders. Today, his images arrive on his canvases very intuitively, barely filtered by a few sketches in a notebook. The faces of the characters resemble those of icons, identical today to what they were several centuries ago. It is this permanence of images that fascinates Victor Garel. Since a course in Byzantine art history, he has decided to collect them – another way for him to reconnect with a childhood memory.

His large compositions are often enigmatic. In one of them, a standing figure – a Scotsman in a kilt – seems to wait for the disorder at his feet to subside. One character spills out of a house on his back. Another, a determined walker, pulls a skate by the tail, a nod to Chardin or to a fishing anecdote in Brittany. His head upside down, one of them tries to see his neighbor furiously hanging from a red telephone from the 1980s. While a boxer with the fists of Shiva desperately tries to strike the bird-planes circling in the sky, in front of a huge threatening ocean liner, surrounded by a halo of bluish light. The scene is tense, as in this other canvas in which a horse puppet carrying three riders is conveyed by three humans whose polished shoes can be seen. They move forward in a jungle that resembles those of Henri Rousseau. A character leaning out of a window, inspired by a scene of Piero Della Francesca, tries to steal his hat (that of Pierrot) from another boy whose feet sink into the ground. Carnival masks and a strange dog with electric eyes speak of the masquerade.

Closer to the aesthetic of Fernand Léger, with umbrellas open above their heads or folded at their feet, figures seem to juggle with red suns. Egyptian suns? In front of a sky dotted with small white clouds, these figures perhaps await an indeterminate ritual among factory chimneys. On the left, some are calm. On the right, it is turmoil.

CONTACT
LISE TRAINO +33 (0) 6 89 46 02 84
LISE@GALERIESATOR.COM

Small-format canvases have escaped from these battlefields: a basket of eggs, a rat climbing over a character asleep under his duvet, a bat hanging from the ceiling, a cat watching them.... A magpie has made its nest with nails. A painter at his easel receives a punch coming from the sky in front of a red theater curtain. Scissors are leaning against a menhir, with a quail egg in front of it – in Breton, egg is said “vie,” he specifies.

Among the works from his beginnings, brought back from Glasgow, a canvas whose composition closely recalls a work by Dana Schutz brings together a large number of his influences and quotations from his masters such as Giotto, Philip Guston or Nico Pirosmani. Finally, in a large-format drawing that says much about his universe, a man is sad because he would like to put on his shoes but he has no feet. Alice’s teapot is surmounted by a house. Four knives have been planted in the background. A fish floats, but not enough to make serenity prevail.

Anaël Pigeat



QUEL SALAUD, IL VEUT LUI VOLER SON CHAPEAU, 2026
OIL ON CANVAS, 200 X 230 CM

GALERIE
@galleriesator contact@galleriesator.com
www.galleriesator.com +33 01 42 78 04 84
SATOR

BIOGRAPHIE

Né en 2000 en France, Victor Garel vit et travaille à Paris.

Born in 2000 in France, Victor Garel lives and works in Paris.

FORMATION EDUCATION

- 2025 Master in Fine Art Practice, Glasgow School of Art, recipient of the Chairs Medal of the School of Fine Art, GB
- 2024 Master 2 Histoire de l'art parcours marché de l'art, Université Paris 1 Panthéon- Sorbonne, FR
- 2023 Master 1 Histoire de l'art, université Paris 1 Panthéon Sorbonne. Master de recherche, sujet de mémoire : *Louise Bourgeois et Nancy Spero, un art de la colère*, sous la direction de Pr. Pascal Rousseau, FR
- 2022 Licence d'Histoire de l'art, parcours intensif, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, FR

EXPOSITIONS COLLECTIVES GROUP SHOWS

- 2026 *Zones Sensibles*, 20 rue Dieumegard, Saint Ouen, Paris, FR
- 2025 *So tonight that I might see*, Garage Space, Glasgow, GB
Folkland, Stow Building, Glasgow, GB
- 2021 *Merci pour les roses, Merci pour les épines*, Galerie Quand les fleurs nous sauvent, Paris, FR

ARTICLES ET ENTRETIENS PRESS AND INTERVIEWS

- 2026 Philippe Dagen, "Les échos chromatiques du peintre Victor Garel", Le Monde, Janvier 2026
- 2025 Omur Sahin, "Meeting the Postgrads at Glasgow School of Art's 2025 Showcase", ArtmagUK, Septembre 2025